LA GAZETTE

N°6 15 avril 2009 Journal bimestriel

EDITORIAL

Chabatz d'entrar signifie littéralement «Finissez d'entrer» (*achabar*, devenu '*chabar* = « finir ». cf le français « achever »). C'est la traditionnelle parole de bienvenue en Limousin. Par elle, le visiteur est encouragé à franchir le seuil, à entrer «complètement ». Derrière cette très belle formule, il y a d'un côté le respect de l'espace privé (on n'entre pas chez les autres «comme dans un moulin»), et de l'autre l'acceptation de partager son « chez soi » le temps d'une visite (« faites comme chez vous »).

Huis clos signifie littéralement « porte fermée » (de l'ancien français *huis* qui a donné *huisserie* : l'entourage des portes et des fenêtres). L'expression *à huis clos* s'emploie pour certains procès d'où le public est exclu, et plus généralement pour une réunion « hors témoins autres que les personnes directement concernées ». Par exemple un Conseil Municipal où, tout à fait exceptionnellement, les élus peuvent décider de ne pas admettre la présence de leurs électeurs.

Alors, *Chabatz d'entrar* ou *huis clos* ? L'ouverture ou la fermeture ? La tradition d'hospitalité et de partage, ou l'instauration de la méfiance et du secret ? Souhaitons que le huis clos reste exceptionnel comme il doit l'être et que ce soit l'esprit «Chabatz d'entrar » qui l'emporte.

La rédaction

La première Assemblée Générale de l'association Los Monteraus s'est déroulée devant de nombreux adhérents le 4 avril dernier dans la salle des fêtes de Montrol-Sénard. Après l'évocation et le vote des différentes résolutions, le Président Alain Schrepf, après avoir remercié un certain un certain nombre de personnes ayant contribué à l'essor de l'association(63 adhérents à ce jour), a présenté le programme des festivités de l'année 2009:

- le 20 juin : marché semi-nocturne et feu de Saint-Jean(sous réserve d'autorisation administrative).
- le 11 juillet : marché semi-nocturne.
- le 8 août : marché semi-nocturne et vide-grenier

Un apéritif puis un repas ont suivi cette réunion dans une ambiance très sympathique. Le chevreuil offert par l'ACCA et remarquablement cuisiné par Carmen et Alain Chambord a obtenu un franc succès. Un mini concert improvisé par notre chorale a conclu cette soirée réussie.

Nous remercions Monsieur le Maire et la municipalité pour le prêt des salles polyvalentes.

Association LOS MONTERAUS
16, route de la Coulée Verte
87330 Montrol-Sénard
Email: association@losmonteraus.fr
Site internet : www.losmonteraus.fr

LES VILLAGES DE MONTROL-SENARD

LE MAS LA LOUTRE
(LO MAS DE L'OLTRA)

Le Mas La Loutre regarde l'océan et son nom vient de sa situation, « de l'autre côté (de l'oltra) des monts » par rapport à la commune de Montrol Sénard. Sa physionomie a évolué au fil des ans. Vers 1940, c'était surtout des landes et des bruyères, déprise agricole oblige. Aujourd'hui, le Village, désormais à vocation forestière, est entouré de forêts. Sa particularité: la colonie de vacances du Mas la Loutre.
Dès 1935, une partie des bâtiments est mise à la disposition de la colonie de vacances de la paroisse Sainte Jeanne d'Arc de la Rochelle, pour une durée de 15 ans.

A cette époque, la colonie bénéficie de l'usage d'une maison d'habitation dite "vieille maison" où se situe la cuisine, d'un groupe de bâtiments composé de trois granges dont l'une est affectée au réfectoire, et d'une petite grange isolée où aboutit la conduite d'eau, destinée aux douches. L'installation est très spartiate. Les enfants dorment sous des tentes installées sur un terrain près des bâtiments. Chaque année une soixantaine d'enfants viennent y passer un mois (un mois les filles et un mois les garçons).
Puis durant la période de guerre, les séjours sont interrompus. Les bâtiments se trouvent occupés par des réfugiés alsaciens. Une des granges sert même de salle de bal aux habitants des alentours (les bals étant interdits par l'occupant).
En 1950, le curé de la paroisse de Sainte Jeanne d'Arc décide de relancer son oeuvre, comme il l'écrit, "pour faire obstacle aux colonies de vacances à esprit communiste qui font l'objet d'une forte propagande en ces temps d'après guerre". La colonie a été pillée, mais heureusement les bâtiments n'ont pas trop souffert. Un contact est pris avec Monsieur Henry SILLION et dès l'été 1950, 70 petits Rochelais reviennent goûter et apprécier le charme de notre campagne limousine. Ils sont toujours logés sous tente car peu de travaux ont pu être entrepris. Puis s'ouvre une période de transition avec la mise en chantier d'aménagement et de réhabilitation des locaux. Une conduite d'eau desservant plusieurs bâtiments est construite par le propriétaire. En 1956, un autre bâtiment est mis à disposition de la colonie. Puis en 1957, un nouveau bail de mise à disposition est signé pour une durée de 30 ans. Le réfectoire est transféré et se situe désormais à côté de la cuisine. Les granges sont transformées en dortoirs avec des lavabos. La colonie possède désormais trois dortoirs. Une infirmerie trouve sa place dans un des bâtiments, à côté des chambres des directeurs de la colonie et du dortoir jouxtant une petite bergerie à usage de chapelle. Il y a bien ici et là quelques difficultés de temps en temps avec les petits colons mais en règle générale la cohabitation se passe bien. Des parcelles de terrain sont laissées à la disposition des enfants. La chapelle s'embellit par la pose de vitraux et l'aménagement intérieur par l'apport de bancs.

En 1959, le propriétaire fait aménager dans le village une petite maison pour lui et sa famille afin de pouvoir profiter de sa propriété lors de ses vacances.
Jusqu'au début des années 80, d'importants travaux sont entrepris et le logement des enfants s'améliore. De nombreuses paroisses limousines et des groupes viennent également profiter des locaux de la colonie. Puis à partir de 1984, la paroisse Sainte Jeanne d'Arc rencontre des difficultés pour faire fonctionner la colonie. Les colonies de 1984, 1985 et 1986 ne sont pas organisées. La paroisse envisage alors de changer d'orientation pour l'usage des locaux. Le bail arrivant à son terme et le propriétaire n'étant pas d'accord sur l'option envisagée par la paroisse, il est mis fin, d'un commun accord, au bail. Et c'est ainsi que se termine l'histoire de la colonie .
De nos jours, de nombreux anciens de la colonie et des "jeunes" des communes avoisinantes y ayant fait leur retraite reviennent régulièrement faire visite, perpétuant ainsi le souvenir de la colonie.

Ghislaine Pellissier

LO ROBINET

Lo pair Bonet, l'autre ser,
Plantat countra un gros rover,
Se plejava, roumelava,
Rondinhava, germassava
Et li foulia s'estorcer
Per pissoutar, gota a gota.

Vei-te qui que sur la rota
Ente eu fasia queu trabalh
Venguet s'agroar sot lo plais
'Na femna de son vilatge.
Apres un cop de toner
quo fuguet coumo 'n'auratge
Las feulhas brundian dins l'èr
E lo rota n'en fumava.
Lou vielh, que totjorn gemava,
Se desviret alaidonc
« Ah ça, disset-eu, Neton,
« Erplicatz-me, quo m'intriga,
« Me que faut tant me forçar,
« Coma vos fatz per pissar
« A volontat, sens fatiga ? »

La vielha li respondet :
« Tot vostre maù, pair Bonet,
« Ven de vostre robinet
« Qu'a beucop servit, m'eimage,
« Coma totjorn, a l'usatge,
« Si la bounda s'eslargis
« Lo robinet s'encrassis ! »

Cornues et cornuelles, histoire de pâtisseries. Ou comment parler des choses sans en parler tout en en parlant… la bouche pleine

Ces deux pâtisseries ne se consomment que pendant le temps de Pâques. La cornue est sans doute la plus ancienne des deux. En 1175 l'abbé Hysembert faisait distribuer le deuxième dimanche de Pâques, dans le cloître Saint-Martial, des gâteaux briochés appelés « cornues », dont la forme particulière a assuré le succès. Beaucoup plus récentes, en pâte sablée et d'origine sans dout profane, les « cornuelles » seraient charentaises ou deux-sèvriennes.

La forme de la cornue la fait considérer par l'église comme la symbolisation de la Sainte Trinité. Pourtant: la demande faite en 1750 aux pâtissiers par Monseigneur de Coëtlosquet, évêque de Limoges, de « moraliser » sa forme laisse supposer d'autres symboles moins catholiques.

La période de Pâques a toujours été propice (c'est le printemps…) aux cultes liées à la fécondité et dans la plupart des cultes païens les représentations phalliques abondent.

La cornuelle, elle, reprend la même symbolique religieuse, mais cette fois la forme évoque de façon assez claire l'anatomie féminine. Le trou au centre du triangle de la Sainte Trinité était utilisé pour placer des brins de buis lors de la bénédiction des rameaux.

Cornues et cornuelles sont bien représentatives de l'intégration des anciens cultes païens, dont notre région fournit de nombreux exemples.

Lo lop dins la berjarià

Coup de ♥ A lire : *Jeudi Saint*, de Jean-Marie Borzeix 2008, ed. Stock

Pâques en Haute-Corrèze, en 1944. Le 6 avril 1944 un détachement de soldats allemands traquant les résistants, nombreux dans la région, investit le village de l'Échameil. Soixante ans après, la population se souvient que ce jour-là quatre paysans du canton ont été pris en otages et fusillés. Intrigué par certaines lacunes dans les témoignages, Jean-Marie Borzeix (lui-même limousin) mène son enquête et découvre que ces événements en cachent d'autres, enfouis depuis longtemps..."La tragédie, écrit l'auteur, survenue il y a plus d'un demi-siècle dans ce bourg du Limousin, ne prétend pas rivaliser avec celle des milliers de villages polonais, ukrainiens, russes, serbes, grecs, italiens, allemands.." (et, bien sûr, nous ne pouvons pas ne pas penser à Oradour). "Elle est différente et semblable, ordinaire et unique. Il n'y a pas de petit et de grand malheur." Outre que cette histoire peut nous toucher particulièrement parce qu'elle est proche de nous géographiquement, elle a le mérite de faire "la chasse à l'amnésie et à l'imaginaire" et de montrer comment des archives laissées dans l'ombre peuvent jeter un jour nouveau sur des événements anciens. On peut y voir une invitation à s'interroger sur le monde actuel et l'histoire en train de se faire."

LES ASSOCIATIONS

CLUB SPORTIF DE MONTROL-SENARD

1988 L'EPOPEE DU CHALLENGE GEORGES VAR

L'année de création de cette compétition le CSMS a réalisé sans doute un de ses plus beaux exploits en n'étant éliminé qu'en demi-finale au terme d'un parcours exceptionnel contre des équipes de divisions supérieures. Le match de huitième de finale aux Cars, joué dans des conditions dantesques, restera dans toutes les mémoires des joueurs et des supporters. Partis de Montrol sous un soleil splendide, nous avons rencontré la neige dès Saint-Junien et quand nous sommes arrivés à destination il y en avait plus de 5cms sur le terrain. Nous avons insisté pour jouer et nos adversaires qui évoluaient deux divisions au-dessus ont accepté, pensant nous dominer sans problème. A la mi-temps nous avions deux buts d'avance. C'est alors que les joueurs adverses tentèrent des manœuvres d'intimidations auprès de l'arbitre pour qu'il arrête la partie mais celui-ci refusa en déclarant qu'ils n'arrêterait le match que si la neige se remettait à tomber. A un quart d'heure de la fin survint une grosse averse de neige : avec nos maillots blancs on ne se voyait pas à trois mètres. Nos adversaires demandèrent en vain l'arrêt de la partie à l'arbitre et nous avons gagné avec 3 buts d'écart. Après il y eut ce quart de finale à La Jonchère où nous avons gagné dans la douleur 3-2, et la demi-finale contre Vayres qui s'est jouée devant des centaines de personnes venues nous supporter des clubs voisins (Nouic, Bussière-Boffy, Mézières) et qui a été perdue seulement 2-1.

J.J Degabriel

Debout de gauche à droite:
Beaubreuil, Barrier JL, Barrier B, Deslias, Brachet, Gillou, Degabriel, Mathieu, Girard.

Accroupis de gauche à droite:
Dubreuil, Lamant, Fougeras, Bourdier, Flèche, Prélade, Bouty.

EN BREF...

UNE BOUTIQUE ARTISANALE A MONTROL

Bientôt une boutique artisanale viendra compléter le parcours estival des visiteurs de notre agréable village.

Encore en cours de rénovation, la petite maison, 2 rue de la Tourelle, servira d'écrin aux créations en bois de Sylvie Gandois qui fabriquera sous vos yeux ses dessous de plats, pendules, lampes, portemanteaux, mobiles, puzzles…sans oublier ses prénoms personnalisés qui décorent déjà les chambres de nos enfants depuis l'année 2000!

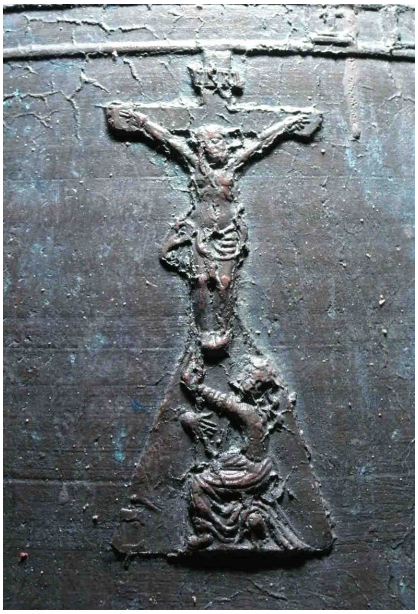
Jusqu'alors présente dans son atelier à Berneuil et sur les expos artisanales de la région, elle se fait une joie d'être parmi ceux qui vivent ou qui aiment se promener dans les ruelles enrichissantes de Montrol-Sénard et vous y donne rendez-vous à partir du mois de juin prochain.

"Nous rappelons que nous encourageons nos lecteurs à nous proposer des articles pour la Gazette. Ils sont toujours lus avec intérêt par l'équipe de rédaction qui décide éventuellement de leur publication. Jusqu'à ce jour, tout ce qui nous a été proposé a été publié. Si certaines modifications s'avèrent nécessaires (par exemple pour des questions de clarté ou de format), nous nous mettons d'accord avec l'auteur. Aucun envoi anonyme ne sera pris en considération."

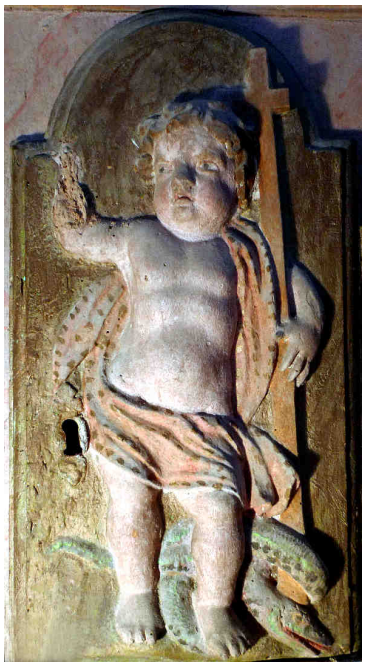
Association Los Monteraus : Président Alain Schrepf, Secrétaire Catherine Mérillou, Trésorière Claudette Bouty
Directrice de la publication :Sylvie Longuechaud
Comité de rédaction : Catherine Mérillou, Sylvie Longuechaud, Erzsébet Chmelik, Jacques Lavergne, Alain Schrepf
Les articles n'engagent que leurs auteurs
La Gazette est imprimée par l'association Los Monteraus

COUTUMES PASCALES EN LIMOUSIN

Le dimanche des Rameaux, « Los Rampaums », commémore l'entrée du Christ dans Jérusalem. Ce n'est qu'au début du VIIè siècle qu'apparut le rite de bénédiction des rameaux. A Blond, Châteauponsac, Morterolles, les buis sont garnis de narcisses ou de jonquilles. Pour les enfants, on les garnissait de friandises : cornue, chapelet de meringues, une pomme rouge. Après la messe, le clergé et les fidèles se rendaient au cimetière. A Montrol, le prêtre, après une courte prière à la croix d'entrée, se rendait à la croix hosannière pour une bénédiction générale et ensuite déambulait dans les rangées en bénissant les tombes. Un brin de buis bénit était déposé sur les tombes des proches, aux crucifix de la maison, dans les étables et dans les champs. C'est le jour des Rameaux, au cours du dîner (à midi, selon l'ancienne dénomination) qu'on dégustait la cornue achetée à la sortie de la messe.



La Semaine Sainte est appelée « Setmana Negra ». A La messe du Jeudi Saint, après le chant du Gloria, les cloches se taisent et retrouvent leur voix lorsque l'on reprend cet hymne à la messe du matin de Pâques, d'où l'expression qu'elles sont parties pour Rome. Pour remplacer les cloches on se servait de crécelles, claquoirs ou martelets. Une coutume qui semble devoir être rattachée à la Cène (le dernier repas du Christ avec ses apôtres) est celle qui consistait à faire bénir à la messe « lo pan beneisit » ou « cena ». J'ai assisté à ce rituel l'an dernier à la messe du Jeudi Saint à l'église Saint-Pierre-du-Queyroix de Limoges.



A Blond, il était d'usage de faire des crêpes ce jour-là.

A Mortemart et sa succursale Montrol, après l'Office des Ténèbres », le prêtre montait en chaire, adressant une allocution aux mères de famille qui venaient nombreuses, puis bénissait les enfants en récitant la formule « Domine Jesu qui dexisti », peut-ête en souvenir de Saint Martial, qui, suivant la légende, aurait servi à la Cène.

Pendant tout le Moyen-âge et jusqu'à l'époque contemporaine, les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints étaient à peu près chômés. Ce n'est qu'en 1942 que le Pape supprima cette obligation.

Le Vendredi Saint, il est bien rare de voir un cultivateur travailler la terre, car elle saigne. A Blond, une procession ayant pour but la protection du bétail faisait le tour du bourg. C'est encore à Blond que nous trouvons la seule coutume qui puisse se rattacher sans équivoque à la *Magna Nox* (la grande nuit). La veille de Pâques, on allumait un feu au pied d'un contrefort de l'église. Quelques femmes surveillaient le petit brasier et lorsqu'il était éteint, elle recueillaient les tisons qui seraient utilisés avec l'encens durant les cérémonies liturgiques.

A Blond et ailleurs en Limousin, on gardait les œufs pour les manger en omelette le lundi de Pâques afin de se préserver de la morsure des serpents. Tous les œufs étaient collectés par « los pascalons ». Ils allaient en groupe de village en village, précédés d'un ménétrier en chantant un chant de quête comme celui-ci (qui se chantait à Sussac, Châteauneuf-la-forêt et Linards) :

Revelhatz vautres los omes
Que durmitz sens socit
Metietz n'en la testa en vitra
Vos veretz l'amor que roda
E que roda pertot
Donatz daus uous (bis)
Ma bona dama (bis)
Donatz daus uous
Per la Paschas

Ou qui pouvait être un chant naïf de la Passion :

La passion de Jésus-Christ
Est tant triste et dolente
La passion de Jésus-Christ
Ah, qu'il fait bon l'entendre

Cette coutume est toujours pratiquée par l'École du Barbichet le soir du Samedi Saint.

Gérard Marchat

Bibliographie :

La société rurale en Limousin, Albert Goursaud.
Bulletin de la Société Archéologique et historique du Limousin, tome 126, (1998)
Bulletin de la société d'ethnographie du Limousin et de la Marche (Tomes 1 à 5)